



La Plume d'Albert

Le premier journal d'Albert de Mun écrit par des lycéens...

...pour les lycéens !

Mathématiques

Humanités,
littérature et
philosophie

Histoire-Géographie,
Géopolitique et
Sciences Politiques

SVT

Langue,
littérature et
culture
étrangère,
anglais

SES

Arts plastiques

Physique-Chimie

NSI

Spécialités

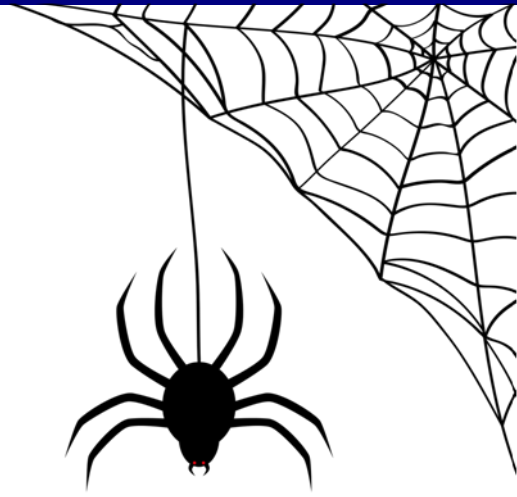
en 1ère :

ils ont testé

- ECOadm : AdM en vert
- Le métier d'orthophoniste
- Le climat : la jeunesse se mobilise
- L'Inktober : un challenge artistique
- Et bien plus encore...*



Résultats du concours photo : vos maquillages d'Halloween !



Erin Lamandé, 1ère 5



Fiona Keating, terminale ES1



Dans ce numéro...

Lycée :

ECOadm, AdM en vert	p.4
La Journée des langues anciennes : une histoire de partage	p.6-7
L'atelier solidaire	p.8-9
De Scratch à Python	p.10-11

Orientation :

A découvrir : le métier d'orthophoniste	p.12-13
Dans les coulisses des spécialités	p.14-15

Société :

Le climat : la jeunesse se mobilise	p.16-18
---	---------

Culture :

Joker : un drame ambitieux	p.19
Exposition Toutankhamon, le « Trésor du Pharaon »	p.20-21
<i>Ad Astra</i> : une odyssée spatiale flamboyante signée James Gray	p.22-23
La folie chez les artistes : Guy de Maupassant	p.24-25
L'Inktober : un challenge artistique	p.26-27

Sciences :

Le transhumanisme : Fiction ? Pas tant que ça	p.28-29
Les mathématiques, invention ou découverte ?	p.30

Littérature :

Poème : Bonheur naturel	p.31
-------------------------------	------



ECOadm

ADM en vert



Logo d'ECOadm,
par Erin Lamandé

Un constat, un engagement

ECOadm est né d'une volonté d'agir, d'une volonté de prendre en main un enjeu global : le réchauffement climatique.

Comment ne pas être révolté devant les changements qui s'opèrent autour de nous ? Comment ne pas s'engager en voyant des espèces disparaître, des hommes mourir de faim à cause de la destruction de leurs récoltes ?

L'écologie peut parfois sembler un enjeu compliqué, un enjeu qui doit être résolu par les adultes. Pourtant nous pouvons tous faire quelque chose, agir à notre échelle pour un enjeu qui représente notre futur. ECOadm repose sur cette réflexion : **mettre en place des actions faciles, concrètes, dans notre environnement immédiat.**

Des actions concrètes et faciles

ECOadm est une association de 5 élèves, accompagnée par Mme Lebon et soutenue par l'ONG Agronomes et Vétérinaires sans frontières.

Elle repose sur un pilier d'action principal, la cantine, avec la mise en place par exemple du défi cantine, la suppression prochaine du plastique à la cafétéria, ou encore la conception d'une vidéo de sensibilisation.

ECOadm mène également d'autres actions, comme l'installation prochaine d'Ecosia sur les ordinateurs de l'école, la récupération et recyclage des Ordivals non utilisés, ou encore l'organisation d'ateliers pratiques (fabriquer des produits ménagers naturels...etc).



« Take away debris »

Auteur : 70023venus2009 (Flickr)



Affiche du défi cantine

Contactez nous !

Nous avons tous le pouvoir d'agir !!! Alors pourquoi ne pas commencer dès maintenant ?

Vous avez des idées, envie de partager des astuces écolo, ou tout simplement envie d'agir ? Contactez nous sans hésiter !!!

Auprès de Mme Lebon ou par mail :
cdilycee@albertdemun.org

Anaïs Reysset



Dessin : Erin Lamandé

Inktober 2019



Dessin : Ayumi Tran-Kosaka



Dessin : Erin Lamandé

> voir article sur l'Inktober p.26



La Journée des Langues Anciennes : une histoire de partage

Voilà maintenant sept ans que l'établissement scolaire Albert de Mun se distingue des autres par une volonté de répandre les langues mortes, sources de sens dans nos langages modernes. Il y a de cela 6 siècles, c'étaient encore des langues parlées. Des langues de savoir, héritage d'un passé riche : le grec ancien, langue de poésie, idiome des philosophes et des dramaturges, le latin, langue de puissance, fables et discours des plus grands orateurs de tous les temps. Pourtant, aujourd'hui, ces langues, dites mortes, porteuses d'histoire, mais pas de la nôtre, tendent à disparaître abandonnée pour celle que l'on utilise. L'enseignement des langues anciennes dans les écoles est parfois précaire, visant uniquement à gagner des points aux examens. Elles sont valorisées, mises en avant, mais jamais tout à fait prises au sérieux. C'est alors que, dans un élan de solidarité, et par amour du partage, l'établissement scolaire Albert de Mun a eu l'idée d'organiser un événement, ni tout à fait contemporain, ni entièrement antique pour autant, durant lequel les langues anciennes seraient mises au premier plan, pour perpétuer la beauté des civilisations antiques dans un monde qui a cessé depuis longtemps de s'y intéresser. Cette idée surprenante a connu un agréable succès, et se répète maintenant chaque année.

Tout a commencé en octobre 2013, alors que les langues « internationales » par excellence, langues vivantes enseignées dans notre école, étaient de nouveau au centre de l'attention. Une journée dédiée à des idiomes avait été instaurée, et les professeurs de langues anciennes, voyant une opportunité unique, ont pris leur courage à deux mains, et assumant leur désir de faire quelque chose de bien, ont demandé à la direction quelque chose ressemblant à : « C'est une semaine européenne, n'est-il pas ? Et les langues européennes puisent leurs racines dans le grec et le latin. Ne pourrions-nous donc pas faire

une journée qui leur est dédiée, et qui rendrait ces splendides dialectes vivants ? ». L'administration, convaincue par cette motivation qui est propre aux professeurs qui aiment leur métier, a accepté, sans rechigner une seule seconde, d'organiser un événement, une pièce de théâtre qui, non-seulement raconte les mythes anciens, mais en plus est déclamée dans la langue de l'auteur ! Madame Sevestre s'est empressée d'en parler aux élèves de langues anciennes, qui n'ont pu réprimer leur enthousiasme face à une telle idée. C'est ainsi que ce projet est devenu réalité.

La première représentation s'est faite un petit peu dans la précipitation ; mais elle a posé les bases de ce qui allait bientôt devenir le leitmotiv de notre établissement. Les mises en scène, réalisées d'un côté par M. Mollet pour les latinistes, et de l'autre par Mme Sevestre et Mme Floux chez les hellénistes, ont su séduire le public ; c'est ainsi que l'organisation est restée la même depuis 7 ans. Des protagonistes sont aussi récurrents, tels que Mathieu Dubois, ancien élève qui chaque année revient pour aider à la régie. M. Monnet s'occupe maintenant, grâce à ses talents d'artistes, de la création des décors et des accessoires. On pourrait par



Journée des langues anciennes 2018, photo par Dinh Tran Quang



exemple évoquer la splendide fresque qu'il a peinte en 2018 pour accompagner les représentations, ou bien les chefs d'œuvre de cette année, conçus avec Mme Pediotaki, que vous découvrirez bientôt.

Mais une pièce de théâtre est bien triste sans un accompagnement musical. C'est ainsi que Mme. Triollier a rejoint l'équipe, composant chaque année des musiques originales (elle ne compose pas du ACDC, bien entendu), et dirigeant les comédiens pour les aider à chanter s'il le faut, comme ce fut le cas en 2017 et en 2018.

L'organisation est complexe, elle exige un investissement total des professeurs. Chaque année, les deux professeurs de langues pour les terminales se retrouvent, en juillet, pour préparer les textes de la pièce. Mme. Sevestre réalise aussi les costumes, s'impliquant énormément dans ce projet qui lui tient tant à cœur, pour produire des vêtements plus vrais que nature. M. Mollet, quant à lui, réalise un montage de l'événement, qu'il met sur des DVD, et qu'il distribue aux participants, en souvenir d'une époque grandiose. La journée des langues anciennes nécessite aussi une grande implication des étudiants. Les collégiens réunissent des fonds en vendant des gâteaux, tandis que les premières et terminales s'entraînent, apprennent parfois de très longs textes, et répètent jours et nuits la mise en scène.

Le 25 novembre aura lieu la 7^{ème} édition de la journée des langues anciennes, avec comme acteurs de terminales du côté grec Mathias Thirion, Vaiana Laplume, Clara Fasan, Sarah Vierfond, Armelle, Marie Mieg et Raphaël Bourgier, accompagnés d'une ribambelle de premières. Le casting des latinistes n'en est pas moins impressionnant. Comme le veut la tradition, chaque année est meilleure que la précédente, et cette édition sera magistrale.

Alors n'hésitez pas à venir les voir le 25 novembre en salle polyvalente, pour plonger dans un monde antique inoubliable.

Raphaël Bourgier



Journée des Langues Anciennes 2014



Journée des langues anciennes 2019

Les élèves des classes de grec et de latin de Terminale
présenteront une animation en salle polyvalente

Lundi 25 novembre 2019

Séances

10h05	13h15
12h25	13h45
12h50	18h30



Ἰτε πολλοί Venite plures

Affiche de la JLA 2019



L'atelier solidaire

Depuis plusieurs années, les terminales d'Albert de Mun s'organisent autour d'un « atelier solidaire ». Il s'agit d'un atelier proposé en option qui a pour but de sensibiliser les élèves de l'établissement au harcèlement. Au programme de nombreuses propositions mais les élèves de l'atelier vont surtout préparer un entretien de sensibilisation pour les 6^{ème} autour du harcèlement et de ses conséquences. Les terminales vont aussi se présenter au concours « Non au harcèlement » organisé entre les lycées par le ministère de l'éducation nationale.

Le harcèlement ? C'est-à-dire ?

Le harcèlement est un terme très générique qui regroupe un large éventail de comportements négatifs à l'égard d'autrui. La définition élaborée par Olweus (ci-contre) suggère trois dimensions importantes permettant de distinguer le harcèlement des autres formes de comportements violents : le pouvoir, la fréquence, et la nature des agressions. Le harcèlement est de plus en plus présent dans notre société et peut se décliner sous plusieurs formes (par exemple : le harcèlement sexuel). De plus, aujourd'hui le harcèlement profite des moyens de communication toujours plus performants et permet au harcèlement d'être conduit par divers canaux numériques : on appelle cela le cyber harcèlement. Cela rend ce harcèlement toujours plus présent dans notre vie si bien qu'il en devient presque banal, et c'est la raison pour laquelle l'atelier solidaire existe à Albert de Mun.

« Un enfant est victime de harcèlement lorsqu'il subit, de façon répétitive, des actes négatifs de la part d'un ou plusieurs élèves. Un comportement négatif peut se produire lorsqu'un élève ou un groupe d'élèves commet intentionnellement et de façon répétée un acte à l'encontre d'un autre enfant/élève, que ce soit de manière physique (frapper, pousser, frapper du pied, pincer, retenir autrui) ou verbale (menaces, railleries, taquineries et sobriquets). Cet acte ou ce comportement provoque un malaise chez celui qui le subit. Les actions négatives peuvent également être manifestées sans parole ni contact physique (grimaces, gestes obscènes, ostracisme ou refus d'accéder aux souhaits d'autrui). »

(Définition du harcèlement élaborée par Olweus (1999) et reconnue par le ministère de l'éducation)

L'intervention chez les sixièmes

L'activité principale et fondatrice de cet atelier reste tout de même l'intervention des terminales auprès des 6^{ème} au cours de chaque année. Cet atelier se compose de plusieurs parties qui visent à libérer la parole des 6^{ème} sur le sujet du harcèlement. L'atelier commence par une simple présentation personnelle des intervenants puis de l'atelier afin d'instaurer un climat de confiance entre les terminales et les 6^{ème}.

Puis, afin de libérer la parole et permettre d'échanger, les 6^{ème} se divisent en petits groupes où ils essaient de poser des mots sur le harcèlement à l'aide de dessins faits par d'autres « jeunes ». Puis les

intervenants vont mettre en commun tous les mots afin de proposer une définition du harcèlement avec leurs mots, c'est-à-dire une violence répétée qui peut être verbale, psychologique ou physique. Les intervenants insisteront également sur le fait que le harcèlement se caractérise par un rejet de la différence, isolant ainsi une victime dans l'incapacité de se défendre.

Suite à cela, les lycéens vont proposer une activité qui sera une sorte de jeu de rôle entre harceleur (joué par le lycéen), harcelé et témoins (joués par les sixièmes) afin d'adopter les bons réflexes pour savoir réagir face à une situation de harcèlement. Autour de deux situations de harcèlement, les terminales demanderont aux sixièmes comment réagir



en tant que victime/témoin, puis ils partageront le comportement à adopter dans chaque cas.

Avant de finir, les lycéens proposeront des solutions pour éradiquer le harcèlement au sein de l'école en expliquant que le seul moyen de ne pas rejeter ou être violent envers les autres c'est d'apprendre à se connaître. Les sixièmes vont donc rédiger un portrait chinois, portrait qui sera distribué à un autre. Ils auront une semaine pour découvrir qui se cache derrière ce portrait et pour ce faire ils devront aller vers les autres pour apprendre à se connaître.



Auteur : Alexas_Fotos (Pixabay)

Le concours « non au harcèlement »

Dans le cadre d'un concours organisé par le ministère de l'éducation, l'atelier solidaire va également produire une affiche (ou une vidéo) comme moyen de communication autour du harcèlement, cette affiche ou cette vidéo servira de support pour exprimer un point de vue sur le harcèlement à travers un aspect scolaire. Les lycéens vont donc se creuser les méninges pour produire une affiche originale, aboutie et adaptée car ils auront à rivaliser avec de nombreux autres lycées en se disputant le prix « non au harcèlement ». Cette année de nombreuses idées sont proposées notamment autour du harcèlement sexiste et du harcèlement de rue. Elles donneront peut être suite à l'affiche/vidéo créée par l'atelier solidaire.

« Le prix « Non au harcèlement » a pour objectif de donner la parole aux jeunes des écoles, collèges, lycées et structures péri et extrascolaires pour qu'ils s'expriment collectivement sur le harcèlement et le cyber harcèlement à travers la création d'une affiche ou d'une vidéo ; celle-ci servant de support de communication pour le projet pérenne qu'ils souhaitent mener dans leur établissement. »

(Ministère de l'éducation)



Auteur : « 14398 » (Pixabay)

L'atelier cette année

Cette année l'atelier est donc toujours présent, il se retrouve avec Mme Jourdain le jeudi midi afin de discuter en groupe du harcèlement scolaire. Les lycéens ont déjà commencé à réfléchir sur la question et ont déjà de nombreuses réponses. Cette année l'effectif de l'atelier se compose d'une vingtaine de terminales, essentiellement en série économique et sociale, et l'effectif est presque exclusivement féminin. Mais bien que différents, les terminales se regroupent autour d'un projet : faire face au harcèlement. C'est pourquoi vous pouvez (et pourrez) vous référer à eux si vous avez des remarques, des craintes, ou de simples questions sur le harcèlement durant toute cette année scolaire.

Tom Beaumont



Les élèves de l'atelier en pleine réflexion
Photo : C. Jourdin

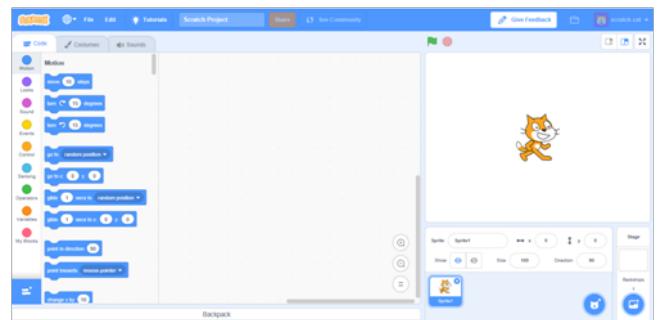


De scratch à Python...

Du collège au lycée...

Scratch

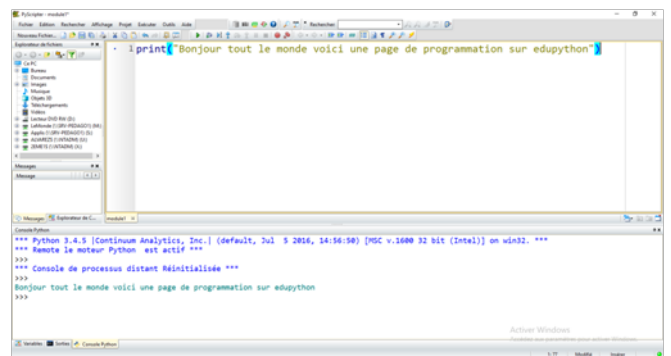
Scratch est un logiciel de programmation* graphique programmé en JavaScript, pensé pour l'enseignement. Il est disponible en ligne mais aussi hors connexion. Beaucoup d'entre nous l'ont déjà utilisé notamment au collège en maths et en technologie. Les « blocs de construction » y sont classés en 10 catégories pour mieux s'y repérer. Ils sont écrits dans la langue choisie (plus de 40 langues disponibles).



Interface de Scratch
Source : Wikipédia

Python

Python est un langage de programmation** créé par Guido van Rossum. Il est de plus en plus apprécié par les programmeurs du fait de sa simplicité d'apprentissage. C'est un véritable langage de programmation où nous écrivons nous même les lignes de code. Comme beaucoup de langages de programmation, il utilise beaucoup de mots clés anglais. Il est adaptable dans de nombreux contextes grâce à ses nombreuses bibliothèques de données spécialisées (ex: le module maths pour utiliser des formules propres aux mathématiques).



Page de programmation sur Edupython

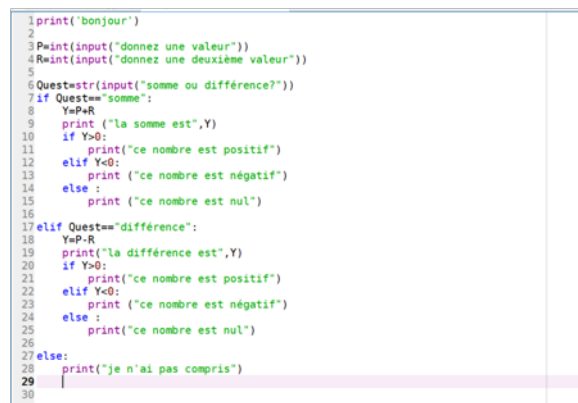
Pourquoi choisir Python au lycée

Comme dit précédemment, Scratch n'est qu'un logiciel de programmation, il est donc très pratique pour apprendre aux jeunes à découvrir le monde de la programmation mais il ne ressemble pas du tout à ce qu'on pourrait rencontrer plus tard dans des vrais langages de programmation.

Python est un logiciel très facile à apprendre, il est très proche du langage humain contrairement à d'autres langages plus connus mais beaucoup plus proche du langage machine que du langage humain et donc plus compliqué à apprendre. Il ne faut pas oublier que pour coder il faut apprendre une nouvelle langue, avec ses caractéristiques, ses exceptions et ses règles.

Imaginez que vous faites une pizza maison. Vous avez deux façons de la faire : soit vous achetez la pâte à pizza, la sauce tomate et tous les ingrédients, soit vous préparez vous-même votre pâte,

vous achetez la sauce tomate et n'achetez qu'une petite partie des ingrédients. Le premier cas est le plus facile mais vous ne pouvez pas dire que votre pizza est réellement faite maison. Le second cas est un peu plus compliqué, il vous prendra plus de temps et vous aurez beaucoup plus de chances de rater votre pizza



Page de programmation sur *Spyder (Anaconda 3)*, langage Python



mais si vous ne vous trompez nulle part le rendu sera parfait et vous aurez la satisfaction d'avoir tout fait vous-même. Vous saurez exactement ce qui est dans votre pizza et comment le produit que vous mangez est arrivé dans votre assiette. Le premier cas peut-être comparé à un programme Scratch et le second à un programme écrit en Python.

Avec Scratch vous pourrez construire un programme, vous connaîtrez les blocs que vous avez assemblés, vous savez ce qu'ils font mais vous ne saurez jamais comment ils arrivent à le faire. Avec Python vous savez exactement ce qu'il fait et comment il le fait.



Logo Python
Source : Wikipédia

*logiciel de programmation : Un logiciel est un outil. Il a été programmé avec un langage de programmation et peut être téléchargeable

**langage de programmation : code de communication entre humain et machine

Comment apprendre à programmer en python et sur Scratch ?

> Plusieurs sites existent pour Python :

- le site officiel : <https://www.python.org/>

- des vidéos Youtube comme : <https://www.youtube.com/watch?v=psaDHhZ0cPs>

> Et pour Scratch :

- Un site regroupant les annales de brevet : <https://www.brevetdescolleges.fr/infos/annales-corrigees-brevet.php>



À découvrir : le métier d'orthophoniste

A l'heure où nous devons choisir notre orientation, quoi de mieux que d'ouvrir nos horizons et de partir à la découverte d'un métier du champ paramédical ? Pour cela, nous avons fait la rencontre de Mme V. Chausson, orthophoniste, qui nous a présenté sa profession.

- *Bonjour Madame Chausson. Pourriez-vous nous donner une définition de votre métier ?*

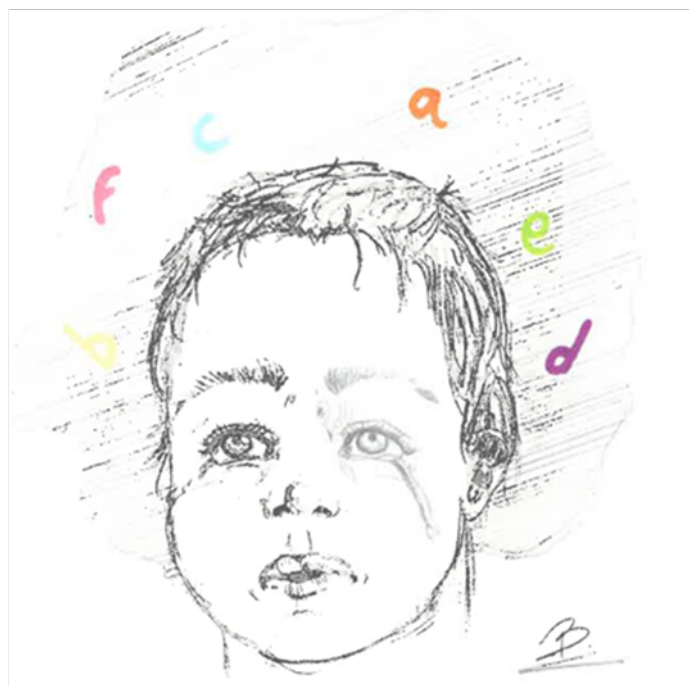
Un orthophoniste est un professionnel de santé qui s'occupe de tout ce qui a un rapport au langage, que ce soit oral ou écrit, en compréhension ou en expression. Pour cela, il éduque ou rééduque enfants et adultes à l'acquisition de la langue. Il peut aussi axer son travail autour de la zone oro-faciale (ce qui est relatif à la bouche et au visage *ndlr*), la déglutition et la voix.

- *Quels sont les grands domaines de prise en charge d'un orthophoniste ?*

Un orthophoniste peut être appelé à travailler au contact de plusieurs pathologies comme des difficultés concernant le langage écrit ou oral, la neurologie, la surdité, le bégaiement, la logico-mathématique, l'ORL...

- *Pourriez-vous nous expliquer comment se déroule une prise en charge type ?*

Le patient arrive à mon cabinet, le plus souvent avec une prescription médicale, parfois sur conseil de l'institutrice ou sur décision des parents lorsque c'est un enfant. Le premier rendez-vous est toujours une séance où l'on réalise un bilan, qui peut facilement durer deux heures. On le fait en une ou plusieurs fois en fonction du temps, de la fatigue du patient. On en tire alors une évaluation clinique et on peut mettre en évidence une, ou plusieurs, pathologies, nécessaire à déterminer pour débiter la prise en charge afin que le remboursement des soins paramédicaux soit effectué par la sécurité sociale.



- *Comment s'organise le travail d'un orthophoniste ? Travaille-t-il en contact avec d'autres praticiens ?*

La plupart du temps ! Nous sommes toujours en relation avec un médecin généraliste, puisque chaque patient a besoin d'une prescription médicale pour commencer une prise en charge. On peut aussi échanger et connaître les avis d'ergothérapeutes, de psychologues ou neuropsychologues, d'ORL, d'orthodontistes, de kinésithérapeutes ou encore de psychomotriciens.

Pour cela, un orthophoniste peut soit travailler à son compte, dans ce cas il travaille de façon libérale, ou être salarié et exercer en structure hospitalière, dans des EHPAD ou dans des CMP (Centre Médico-Psychologiques) qui regroupent à la fois psychologues, orthophonistes, assistants de service social...



- *Si vous deviez citer des avantages et des inconvénients de votre métier, lesquels seraient-ils ?*

Je pense que ce qui m'a attiré dans cette profession, c'est la possibilité de transmettre tout en soignant. Le côté relationnel est également très intéressant dans la vie de tous les jours car il permet d'éviter la monotonie. Par ailleurs, si on travaille en indépendant, on a une certaine liberté concernant nos horaires, même si on doit être responsable et organisé. En revanche, l'orthophonie n'est pas la voie à emprunter si vous recherchez un revenu confortable : pour bien gagner sa vie, un libéral ne doit parfois pas compter ses heures, d'autant plus que le salaire n'est pas en adéquation aux études qui durent cinq ans et dont le recrutement est très sélectif.

- *En parlant des études, vous dites qu'elles durent cinq ans. Quel a été votre parcours ?*

J'ai obtenu un bac général puis j'ai passé le concours d'entrée aux écoles d'orthophonie que je n'ai pas obtenu la première fois. L'épreuve requiert en effet de nombreuses connaissances variées comme en biologie, en langue française, en culture générale... Je suis donc entrée à l'université où j'ai effectué un DEUG (Diplôme d'Etudes Universitaires Générales) de psychologie puis j'ai retenté le concours que j'ai réussi cette fois-ci. Comme j'étais déjà en Bac+1, je n'ai passé que quatre ans en école.

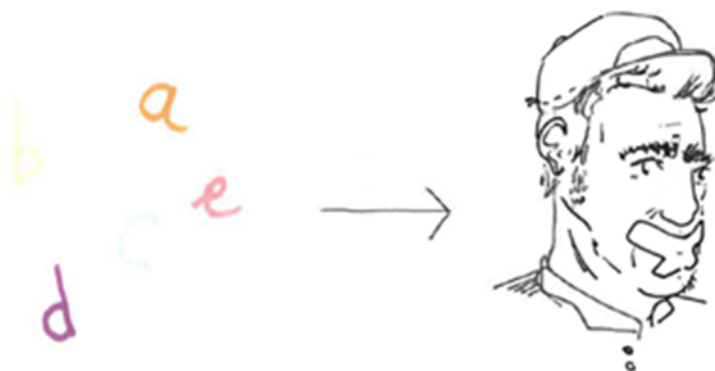
- *Lors de vos rendez-vous, avec quels outils pouvez-vous être amenée à travailler ?*

Je peux utiliser des livres, des legos, de la pâte à modeler, des jeux de société, en clair tout ce qui peut être support de langage et faciliter les échanges.

- *Pour finir, quelles seraient les qualités indispensables, selon vous, à la pratique de votre métier ?*

Il est vrai que c'est un atout de pouvoir faire de bonnes synthèses pour tirer au mieux des objectifs clairs de ses prises en charge. Mais pour moi, le plus important est de savoir faire preuve d'empathie, de patience et de dynamisme.

Propos recueillis par Camille
Confrère-Toutain





Dans les coulisses des spécialités

Chers élèves de 2^{de}, cet article vous est destiné ! En effet, vous allez, tout comme les élève qui sont actuellement en première devoir choisir vos spécialités pour l'an prochain dans peu de temps dans le cadre de la réforme du nouveau bac. Et si ce choix vous paraît difficile, nous avons interviewé pour vous des élèves ayant expérimenté chacune des spécialités en ce début d'année pour vous guider dans vos décisions !

LLCE (Langue littérature et culture étrangère)

« J'ai choisi la LLCE parce que j'aimais beaucoup l'anglais et que j'avais envie d'en apprendre plus sur la culture et la littérature anglaise depuis que j'ai fait l'enseignement d'exploration LSA (Littérature et société en anglais) en seconde. La LLCE est l'étude de la civilisation et la langue d'un autre pays et cela correspond assez bien à ce à quoi je m'attendais. Nous étudions des textes et autres documents d'auteurs anglophones en cours, cherchons à savoir quel message ils ont voulu passer ainsi que leur point de vue en fonction de la société dans laquelle ils évoluent ce qui nous aide également à approfondir notre vocabulaire » Victoire Rhulman

HLP (Humanités Littérature et Philosophie)

« Je l'ai choisie car cela me semblait logique pour faire du droit car c'est une filière en relation avec l'humain. Le thème de cette année, les pouvoirs de la parole, m'a également semblé correspondre parfaitement à mon projet d'orientation. C'est très intéressant pour comprendre l'humain et le monde avec son évolution, cela enrichit la culture littéraire et non littéraire également. Cette matière peut correspondre à tout le monde car ce n'est pas comme le français du collège. Je trouve cette approche plus dynamique et interactive ; moins scolaire. » Palmyre Lartigaut

Arts

« Au début je pensais que ça allait être similaire avec la matière du collège mais ça n'a presque rien à voir. Cette année on voit bien que ça va beaucoup plus loin. Le professeur est très pédagogue et passionnant, il nous fait dépasser nos limites et pousser nos réflexions. Les cours sont très bien structurés. Nous n'avons pas toujours de l'histoire de l'art, nous pouvons faire de la pratique pendant les 4h par exemple ou alors 1h30 d'histoire de l'art et 2h30 de pratique. Il y a également une partie technique de l'art où l'on voit les bases du dessin. Par exemple, les élèves ont posé et nous avons dû faire leur croquis. J'ai choisi cette matière car je veux travailler dans le domaine de l'art plus tard. Je pense que les cours et les exercices que le professeur nous donne sont un entraînement nécessaire pour intégrer des écoles d'art. C'est une matière large et très libre, cela ne se limite pas à l'illustration car il faut trouver des problématiques, ce que je trouve très enrichissant. » Ayumi Tran Kosaka

Maths

« J'ai choisi cette matière car elle ouvre sur de très nombreuses voies possibles et je ne suis pas encore certain de mon orientation donc cela m'a semblé plus général. Le niveau est abordable et il y a certaines formules à apprendre, à ce stade de l'année nous avons également fait des révisions. Les corrections sont plus sévères au niveau de la formulation et de la rédaction. » André Vieira



Géopolitique

« J'ai choisi Géopolitique car cette spécialité me permet de comprendre le monde contemporain, elle nous forge un esprit critique tout en décryptant des aspects de sciences politiques très enrichissants comme les relations internationales ce qui correspond à mes attendus. Nous avons notamment étudié la place des médias dans l'opinion publique avec l'affaire Dreyfus, les moyens de nous informer et comment avoir un esprit critique. Nous faisons également des travaux de groupe. » Thuc Anh Ha Minh

SVT

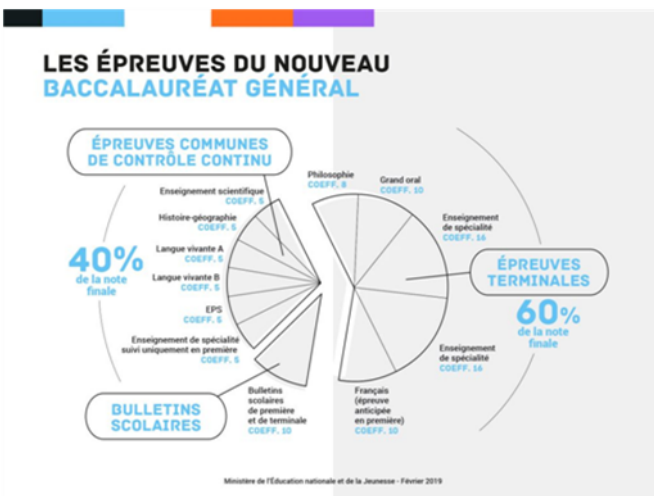
« Tous les cours se passent dans les labos, nous travaillons sous forme de parties avec des chapitres il y a des activités avec des études de documents. On traite les documents individuellement puis on corrige ensuite avec la professeure qui nous donne une réponse type. Ensuite on peut avoir des TP, sur ordinateur ou non. Je l'ai choisi car je compte faire des études de médecine plus tard ou dans le domaine plus général de la santé donc cette matière est indispensable. Je ne pensais pas apprendre autant de choses et cela demande une forte capacité d'intégration des éléments à retenir. » Victoire Leroy

Physique Chimie

« J'ai choisi la physique chimie car je désire faire un métier scientifique, et que l'on peut faire des expériences concrètes (nous travaillons sur les fluides en ce moment). C'est très intéressant de s'exercer. Les sujets sont variés et je m'épanouis vraiment dans cette matière. » Anaïs Reysset

NSI (Numérique et science informatique)

« La NSI c'est une spécialité où l'on apprend différents langages comme le binaire ou Python ce qui est très intéressant. Je l'ai choisi car j'ambitionne de travailler en partie dans l'informatique et surtout l'ingénierie. » Paul Tanet



Répartition des épreuves du bac 2021
Source : Ministère de l'Éducation Nationale



Illustration : Gabin Alvarez Silva

Propos recueillis par Erin Lamandé et Maëlle Guille des Buttes



Le climat : la jeunesse se mobilise

Depuis plusieurs mois, les médias ne parlent que d'eux. Ces lycéens guidés par la jeune suédoise Greta Thunberg qui traverse les océans, remue ciel et terres pour notre chère planète bleue. Elle a réussi à fédérer des millions de jeunes dans le monde entier. Chacun est guidé par son propre combat pour tenter de sauver notre Terre. Mais qui sont ces jeunes ? Pourquoi suivent-ils cette jeune militante ? Quelles sont leurs motivations ? Laissons la parole à Yona Sassi, lycéenne en seconde 4 à Albert de Mun.

- *Parle nous de ce qui te touche le plus dans la cause de l'environnement.*

Je me sens particulièrement touchée par la cause animale. J'ai arrêté de manger de la viande et du poisson depuis quelques mois parce que je trouve que la maltraitance infligée aux animaux est un crime banalisé, que ce soit pour l'élevage (intensif...), la cosmétique ou le textile. En plus d'être cruelle envers la cause animale, la viande a un réel impact sur l'environnement.

- *Pourquoi toi, en tant que lycéenne, te sens-tu impliquée dans ce combat ?*

Je me sens impliquée dans ce combat car tout le monde devrait l'être. Ce n'est pas une cause banale, qui laisse indifférent. Les conséquences du réchauffement climatique se ressentent déjà aujourd'hui. La planète est en danger et nous envoie des signaux d'alerte. La fonte des glaces ou la sécheresse seront à l'origine d'inondations ou de pénuries d'eau responsables d'une migration climatique des populations qui risque d'être un réel problème dans les années à venir. Voir les politiciens ne rien faire face à ces appels de détresse que nous envoie notre planète m'enrage autant que cela m'attriste. Tout lycéen et habitant de notre planète devrait se battre plutôt que de rester dans l'ignorance ou l'indifférence.

- *Penses-tu que ces marches vont pouvoir changer quelque chose ?*

Je ne pense pas que les marches vont changer quelque chose à proprement parler, mais je pense que montrer un mécontentement et une prise de

conscience générale poussera le gouvernement à essayer de changer les choses. Les marches ne sont pas les seules manifestations de la population, on peut voir des militants faisant des actes de désobéissance civile ou des blocus n'importe où et n'importe quand, ils sont organisés par des organisations comme Extinction Rébellion dont on parle beaucoup en ce moment.

- *Comment penses-tu que l'on peut combiner cette lutte et ne pas non plus blâmer les personnes qui n'ont pas forcément les moyens financiers pour se soucier de l'environnement ?*

Pour être éco-responsable, il n'y a pas forcément besoin d'avoir beaucoup d'argent, au contraire, les vêtements de seconde main, les produits du commerce équitable... ne sont pas les plus chers.



© Photo de Yona Sassi
Pancarte marche pour l'environnement du 24/05/2019, place de la République à Paris



Ou alors faire attention à sa consommation d'eau ou d'électricité revient à déboursier moins d'argent à la fin du mois. Certes le bio nécessite d'avoir un budget plus élevé mais certains gestes réussissent parfois à combiner les facteurs écologiques et économiques.

- *Qu'est ce que tu voudrais faire en plus des manifestations pour que ta démarche puisses aller plus loin ?*

Tout mon avenir est indirectement basé sur cette cause. Les études que je souhaite faire et leur finalité mènent à un rôle autour de la cause environnementale. Actuellement, la seule manière que j'ai pour agir est de participer à des actes de désobéissance civile, les marches ou encore les blocus mais je fais ce que je peux à mon échelle. J'essaie de réduire ma consommation de viande, de plastique ou d'électricité, d'acheter en friperie, de ramasser des déchets et des mégots dans Paris. J'essaie surtout de mieux ou moins consommer comme par exemple en achetant des fruits de saison pour éviter l'exportation et donc la pollution.

- *Est-ce-que tu aurais une idée pour faire converger tous les mouvements qui naissent un peu partout dans le monde mais surtout en Europe ?*

Je pense que la convergence des mouvements naissant en France incluant les gilets jaunes, les réfugiés, les féministes, la communauté LGBTQ+ devrait être spontanée. La simple base des ces luttes est d'avoir une planète en bonne santé, de pouvoir vivre et se battre pour des choses importantes. Toutes ces causes sont aussi importantes les unes que les autres mais malheureusement des mouvements liés au mécontentement des populations naîtront encore. Si un jour notre planète s'éteint ça n'arrivera pas du jour au lendemain, ce sera des années de guerre, que se soit pour l'eau, pour le pétrole ou pour toutes autres ressources qui finiront par devenir rares et précieuses. Beaucoup l'ont compris, c'est pourquoi on peut retrouver des gilets jaunes, des pro LGBTQ+... dans différentes manifestations. En réalité beaucoup de mouvements ont déjà convergé et cela dans plusieurs pays d'Europe et du monde.

- *Peux-tu nous donner un conseil pour que chacun puisse, à son échelle, changer quelque chose dans son quotidien pour la planète ?*

Pour avoir un rôle écologique, il n'y pas forcément besoin d'arrêter drastiquement mais il faut surtout essayer de réduire la surconsommation. Notamment celle de la viande : c'est aujourd'hui l'une des industries les plus polluantes. Nous pouvons aussi essayer de réduire l'achat de vêtements « fast fashion » (Zara, Bershka, pull&bear...) et plutôt favoriser les vêtements de seconde main. Ou alors tout simplement changer quelques gestes de notre quotidien, comme par exemple passer moins de temps sous la douche, éteindre les lumières, installer un mousseur sous les robinets, mettre le lave linge à basse température, arrêter d'utiliser la vaisselle jetable. Et plus généralement essayer de recycler ou réutiliser comme utiliser un compost ou réparer, recoudre, customiser nos vieux objets... Ce sont des gestes du quotidien faciles à modifier.

- *Pour finir, que penses-tu du discours et des actions de Greta Thunberg ?*

Selon moi, Greta Thunberg est une personne respectable. C'est une jeune activiste, notre génération a beaucoup à apprendre d'elle. Elle fait partie de ceux qui réussissent à voir notre planète comme quelqu'un qui souffre. Mais malheureusement je ne pense pas que l'on puisse se battre contre l'inévitable grâce au sentimentalisme et aux larmes. Cette jeune fille a reçu une vague de critique que je ne cautionne pas, mais je pense quand même que combattre l'inconscience par des larmes ne rapportera pas une victoire.

Comme nous le montre cette jeune militante, les lycéens veulent que les choses changent. Ils se soucient de l'avenir de leur planète et aimeraient tout faire pour la sauver. En effet, beaucoup réussissent à nous montrer que l'argent n'est pas le seul moyen pour y arriver. Chaque petit geste du quotidien peut contribuer au bien de l'environnement même si cela peut nous paraître anodin.



- *Aurais-tu une proposition à faire pour changer quelque chose à Albert de Mun dans le but d'aider notre planète ?*

Pour avoir un comportement plus éco-responsable, Albert de Mun pourrait arrêter le plastique à la cafétéria, utiliser des ampoules à basse consommation avec capteurs (en recyclant les ampoules changées), mettre des poubelles de tri sélectif, faire un compost pour réduire les déchets, réduire les photocopies, mettre à disposition des points de collecte et de récupération de déchets électroniques (piles, ampoules, cartouches d'encre, téléphones portables...) , privilégier le travail sur document numérique ou encore installer un récupérateur d'eau de pluie pour l'arrosage des plantes du lycée. Tous ces gestes peuvent paraître anodins mais si chaque habitant sur terre change quelques gestes de son quotidien, nous pourrions peut-être participer à sauver notre planète.

Mais que va-t-il concrètement se passer ensuite ? Ces marches vont-elles réussir à sensibiliser chaque citoyen et à changer les comportements éco-responsables des gouvernements ? Va-t-il y avoir une prise de conscience générale ?



© Photo de Yona Sassi
Marche pour l'environnement du 24/05/2019

Propos recueillis par Victoire Brill



Extrait de l'animation « *Ca se répète sans se répéter* » par Ayumi Tran - Kosaka
Animation complète : <https://youtu.be/IRBLw-sbQgc>



Joker : un drame ambitieux

Joker est un film original et indépendant, réalisé par Todd Philips. L'histoire se déroule dans la ville de Gotham dans les années 80. Elle traverse alors une période difficile marquée par des grèves et des révoltes. L'intrigue se focalise ici exclusivement sur un individu, Arthur Fleck, comédien et artiste solitaire, souffrant manifestement d'un handicap.

Le réalisateur a tenté une nouvelle approche pour aborder le personnage du Joker puisque le film est centré sur un seul personnage : Arthur Fleck.

Le cadre est plus réaliste, reprenant le style classique des films noirs des années 70 et 80, comme *Serpico* (réalisé par Sidnet Lumet). Philips admet s'être inspiré de *Taxi driver* (de Martin Scorsese) et de *La valse des pantins* (aussi de Scorsese).

Bien qu'on le comprenne tout au long du film son originalité réside est dans le fait que le spectateur ressent de l'empathie pour le personnage ce qui peut paraître surprenant vu son avenir criminel. Arthur n'est qu'un homme instable vivant dans la misère cherchant à se faire une place dans la société. Mais l'empathie disparaît peu à peu pour laisser place à l'effroi au vue de l'évolution dramatique du personnage.

Fleck va peu à peu s'enfoncer dans une folie destructrice qui, paradoxalement, s'inscrit dans le chaos ambiant de la ville en pleine révolte. Le film montre bien que si le Joker est devenu ce qu'il est, ça n'est pas seulement dû à son instabilité et à sa folie, c'est son environnement qui l'a créé. A travers le personnage d'Arthur, Todd Philip aborde les thèmes du handicap, de l'exclusion et des inégalités. La ville est un personnage à part entière, c'est un élément important dans l'évolution du personnage principal. On peut alors faire le lien entre Gotham et New York des années 70. La ville était alors une des plus dangereuses des Etats unis. Par soucis de réalisme, le film a entièrement été tourné à New York et sans aucun fond vert, preuve que les choses peuvent être faites différemment. Un des éléments du film également important, est la musique, composé Hildur Guðnadóttir avec des titres comme *That's life* de Franck Sinatra. Cette dernière accompagne le personnage et varie selon son état.

A la sortie du film, une vague de polémique est survenue dénonçant l'incitation à la violence. Le réalisateur s'est alors tout de suite expliqué : « ça n'était pas notre intention et pour moi Joker est surtout un film humaniste sur le destin tragique d'un homme. ». Il ajoute même : « On était tellement persuadé que la presse serait soulagée de voir qu'un film estampillé super-héros essaie d'être autre chose qu'une foire aux images numériques. Nous voulions faire un FILM. »

Tout de même, en Europe *Joker* connaît un succès critique et public. Récompensé d'un Lion d'or à la Mostra de Venise, c'est également le plus grand succès mondial pour un film ayant une restriction d'âge.

Alexandre Taupin



Affiche du film
Source : @jokermovie (Tweeter)



Exposition Toutankhamon, le « Trésor du Pharaon »

Près de cinquante ans après « l'exposition du siècle » en 1967 (« Toutankhamon et son temps », au Petit Palais de Paris), qui avait attiré plus de 1,2 millions de visiteurs, puis en 2012, « Toutankhamon, son Tombeau et ses Trésors » (au parc des expositions de Paris), la capitale a accueilli de nouveau cette année les trésors retrouvés dans le tombeau du plus célèbre des pharaons ...

Une exposition à succès

Effectuant une « tournée mondiale » de cinq années dans différentes villes (dont Los Angeles et Londres), l'exposition s'est installée le 23 mars 2019 à la Grande Halle de La Villette de Paris. Forte de son succès, elle fut prolongée d'une semaine et a pris fin le 22 septembre 2019.

Plus d'une cinquantaine d'objets sont exposés pour la première et dernière fois hors Egypte avant qu'ils ne rejoignent définitivement le nouveau Grand Musée Egyptien du Caire. Par ailleurs, l'argent récolté pour cette exposition va permettre la finalisation du Grand Musée égyptien... Une occasion unique de se replonger dans la vie de Toutankhamon !

Un peu d'Histoire ...

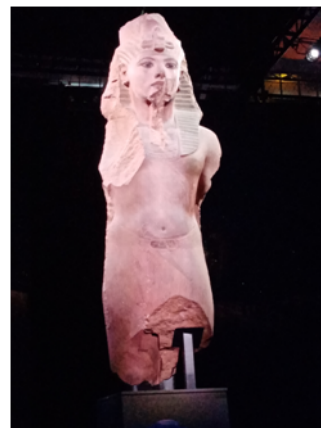
Mort prématurément à l'âge de 18 ans en 1324 av J.-C., le jeune Roi Toutankhamon doit sa célébrité à la découverte de son tombeau et des trésors qu'il recèle. Il s'agit en effet de la seule tombe découverte quasiment intacte en Egypte.

Des fouilles furent entreprises dans la Vallée des rois en Egypte, à partir de 1922. C'est au cours de cette année que l'archéologue et égyptologue britannique Howard Carter découvrit officiellement la sculpture du pharaon (le 29 novembre). Répertoriée sous le code KV62, sa tombe est presque intacte et le mobilier funéraire d'une richesse exceptionnelle. Ce n'est pas moins de 5398 objets précieux qu'on trouva dans le tombeau.

« Face à la porte, du côté opposé, se trouvait le plus beau monument que j'ai jamais vu – sa beauté était telle que j'en étais muet d'étonnement et d'admiration. La partie centrale était constituée par un grand



Affiche de l'exposition Toutankhamon
(<https://expo-toutankhamon.fr/>)



Statue colossale de Toutankhamon
Photographie : Emilie Fijeau

coffre en forme de chasse complètement recouvert d'or et surmonté d'une corniche de cobras sacrés. Autour se tenaient des statues en ronde-bosse des quatre déesses tutélaires des morts – gracieuses figures aux bras protecteurs étendus, dans une attitude si naturelle et si vivante, avec une expression de pitié et de compassion si vraie sur leur visage qu'on avait l'impression de commettre un sacrilège en les regardant. »

(Howard Carter, dans *La Fabuleuse Découverte de la tombe de Toutankhamon*)



Mon avis

J'avais beaucoup entendu parler de cette exposition et elle me donnait particulièrement envie ! Ce fut pour moi l'occasion de découvrir pour la première fois les objets rares que renfermait le tombeau !

L'exposition suit la traversée du pharaon vers la vie éternelle et prend la forme d'un « voyage pharaonique », ce qui est très captivant : dès la première salle, un film introductif permet aux visiteurs de revivre, un siècle plus tard, le choc que fut celui de Howard Carter devant la première tombe « inviolée » de l'Égypte antique. J'ai eu cette impression d'entrer comme lui, là où personne n'avait pénétré depuis 3300 ans, et de découvrir dans l'obscurité, l'un des vestiges les plus impressionnants de cette civilisation.

L'exposition comporte également une multitude de vitrines accompagnées d'explications claires permettant de comprendre la fonction de chacun des 150 objets funéraires exposés. Ces trésors n'étaient en effet pas destinés à être vus, mais avant tout à servir dans l'au-delà.

L'accès à l'éternité passait d'abord par l'embaumement, une technique par laquelle on interrompait le processus naturel de décomposition en retirant toute trace d'eau, d'oxygène, de bactéries, ou de champignons.

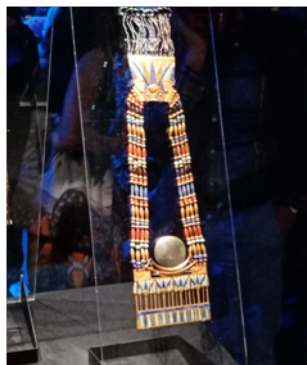
Par la suite, les Égyptiens choisissaient des matériaux impérissables purs et précieux pour leurs cercueils.



Sarcophage de Toutânkhamon
Photographie : Emilie Fijeau

Ainsi, le sarcophage constitue la pièce maîtresse du mobilier funéraire, il s'agit de la « maison du mort ». Celui de Toutânkhamon (photographie ci-dessus) était en or massif incrusté de pierres de couleurs et pesait plus d'une tonne.

Les bijoux possédaient une fonction magique : les colliers et pectoraux servaient à protéger les parties du corps jugées vulnérables (comme le cou) ou particulièrement importantes (le cœur).



Pectoral de Toutânkhamon
Photographie : Emilie Fijeau

Une fois arrivé dans le domaine d'Osiris, le défunt doit également s'alimenter pour ne pas mourir. Ainsi, de la vaisselle et des denrées comme du pain ou des grains, et des objets de la vie quotidienne (armes, mobilier, etc.) sont déposés dans le cercueil pour qu'il puisse continuer à vivre et à se défendre.



'Boomerangs' retrouvés dans la sépulture utilisés pour chasser
Photographie : Emilie Fijeau

Enfin, les 'chouabtis' (photographie ci-dessous) - signifiant « celui qui répond » - sont de petites statuette vouées à servir le défunt dans l'au-delà.



'Chouabtis'
Photographie : Emilie Fijeau



Ad Astra : une odyssée spatiale flamboyante signée James Gray

Réalisateur intimiste suivant les pas de Francis Ford Coppola, James Gray revient avec un nouveau film qui, sous couvert de science-fiction et de grosse production hollywoodienne, n'est en réalité qu'un moyen pour explorer sous un angle différent l'une des grandes thématiques du cinéaste : la filiation. Le rapport père-fils est en effet au centre du long métrage, qui voit l'astronaute Roy Mc Bride (incarné par Brad Pitt) s'aventurer aux confins du système solaire à la recherche de son père disparu (Tommy Lee Jones).

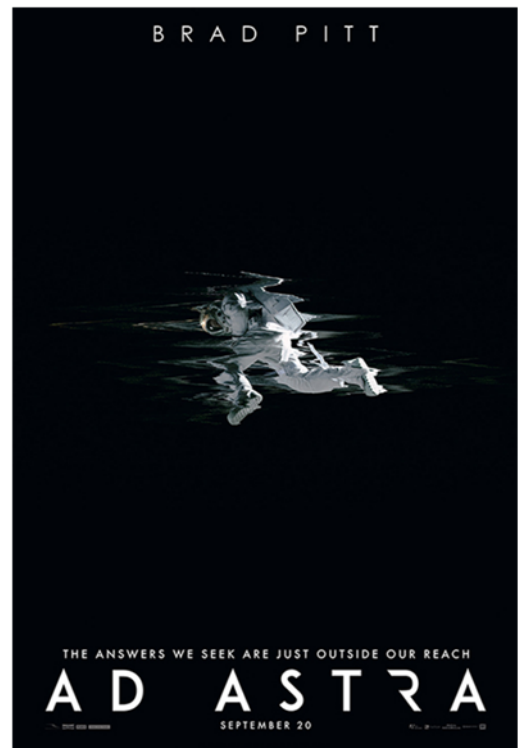
Le réalisateur déclara en interview s'être inspiré de *2001 : l'odyssée de l'espace* de Kubrick, et d'*Apocalypse Now* de Coppola. On ressent l'influence de *2001* dans les visuels et les scènes muettes dans l'espace, tandis que cette remontée du système solaire à la recherche du père rappelle la remontée du fleuve à la recherche du colonel Kurtz pour *Apocalypse Now*.

De nobles références, donc.

L'histoire, assez simple, est propice à la contemplation de l'univers pour le spectateur, et sujet à la réflexion pour le personnage de Brad Pitt. Mutique et majestueux, il exprime ses questionnements par le biais d'une voix off, rappelant le cinéma de Terrence Mallick. Ce long voyage solitaire, à la recherche d'un père qu'il croyait mort, l'ébranle sur le plan émotionnel et le remet en question. Il appréhende donc particulièrement leur ultime confrontation.

Cependant, le voyage ne sera pas un long fleuve tranquille, puisque semé d'embûches. Et cela notamment sur la lune, avec une course poursuite silencieuse de rovers. Malgré la maestria de la mise en scène, James Gray montre ses limites dans ces scènes d'action : il est bien plus à l'aise dans les scènes intimistes.

Ce sont justement ces scènes où il excelle, lorsque il montre les entrechoquements de pensée de l'astronaute, ses doutes et ses peurs.



Affiche du film

© 2019 Twentieth Century Fox Film Corporation

L'odyssée extérieure n'est ici qu'un prétexte pour justifier l'odyssée intérieure. Plus il s'éloigne de la terre, plus sa solitude grandit, et se manifeste alors un besoin de questionnements, notamment métaphysiques.

James Gray analyse une fois de plus finement les rapports filiaux, en montrant ici une relation père-fils complexe et imparfaite.

En effet, lorsqu'il était encore là, le père de Roy était en réalité absent, puisque moins intéressé par la vie de famille que par la potentielle découverte d'une forme de vie extraterrestre. Pourtant, même disparu depuis 16 ans dans une mission spatiale, il a en fait modelé son fils inconsciemment.

Car Roy Mc Bride a choisi son métier, voire sa vie entière dans l'ombre de son père, dans l'espoir que,



s'il était toujours là, il serait fier de lui.

Cette exigence l'a poussé à se dépasser et à donner le meilleur de lui-même.

Cependant cette contrainte agit dans certains cas comme un frein, surtout dans ses relations sociales et familiales, reprenant les torts de son père.

La seule façon de s'en libérer est donc de le confronter directement. Il arrivera finalement à s'en libérer et en ressortira grandi : l'espoir d'une vie équilibrée, entre soif d'exploration et vie familiale, se dessine.

Le film est magnifié par la photographie d'Hoyte Von Hoytema, le chef opérateur attiré de Christopher Nolan (il a notamment signé *Interstellar*). Chaque étape du voyage possède un environnement propre, et les décors des différents vaisseaux semblent particulièrement crédibles. Le clou du spectacle reste cependant la dernière partie du film, située aux environs de Neptune, qui est absolument magnifique. On en ressent presque le vertige d'être si loin de la terre.

Quant au compositeur Max Richter, il parachève le tableau en composant au piano une B.O intimiste et puissante.

On pourra reprocher à Gray la longueur du film, car bien que court (2h04), *Ad Astra* tient un rythme lent. Cela en rebutera certains et c'est bien dommage, car ils passeront outre une fresque épique et intimiste d'une rare force.

Timothée Ollive



© 2019 Twentieth Century Fox Film Corporation



© 2019 Twentieth Century Fox Film Corporation



La folie chez les artistes : Guy de Maupassant

Les artistes constituent une catégorie à part de la société, certains même sont considérés comme des génies. Néanmoins, ces créateurs uniques, révolutionnant leur époque et symbolisant des mouvements artistiques, rencontrent pour un nombre non négligeable la folie ou plus généralement des troubles psychiques. Alors y a-t-il un lien entre la folie et le génie créatif ?

Dans un précédent article paru dans le numéro 11 de La Plume d'Albert et portant sur la folie dans la vie et l'art de Van Gogh, j'énonçais le lien étroit qu'avaient eu les périodes de profonde détresse et accès de délire de celui-ci dûs à l'abus d'absinthe et très certainement des troubles bipolaires avec ses inspirations artistiques. Pour cet article, le point de départ a été *Le Horla*, nouvelle de Guy de Maupassant narrant les angoisses et troubles du principal protagoniste, qui sent continuellement une présence autour de lui le menant à des actes de pure folie afin de s'en débarrasser. Dans une atmosphère fantastique, il installe le doute sur la véritable nature de cet être malfaisant, qui est en réalité lui-même. Quelle est le degré d'analogie entre ce personnage et Maupassant lui-même ? Tient-il ses inspirations de ses propres sentiments et expériences ?

Guy de Maupassant naît en Seine Maritime en 1850 dans le château de Miromesnil, et vit une enfance heureuse entre la campagne et le port qui l'inspireront pour ses futurs romans et qui seront le déclencheur de sa passion pour l'eau. La séparation de son père et de sa mère, due aux adultères de celui-ci et à des difficultés financières, le marquent également fortement et entraînent des différends entre Maupassant et son père. Il est élevé et instruit par un abbé et vit avec sa mère qui désire lui transmettre une grande quantité de savoir et de culture.

Il ajoute à cette grande culture diverses expériences telles que ses études à l'institution ecclésiastique (il sera exclu à 18 ans pour irrégularité et scandales divers) et ses études de droit. La contribution à la guerre contre la Prusse lui inspire un profond dégoût et son emploi au ministère n'est autre qu'une source d'ennui. C'est en 1880 qu'il se consacre pleinement à l'écriture et développe son talent d'écrivain dans la maison qu'il a fait construire à Étretat, ce qui ne l'empêche pas de rester près de l'eau, en étant canotier par amour pour « la belle, calme, variée et puissante

rivière ». Flaubert, un ami de sa mère, l'introduit dans le milieu naturaliste et réaliste. Tout le long de sa vie, Maupassant ne désire que rendre fier ce mentor qu'il considère comme son père spirituel. Après des débuts peu fructueux c'est lors de la publication de *Boule de suif* en 1880 qu'il parvient à se faire connaître et, par la même occasion, gagner l'estime de Flaubert qui estime l'ouvrage comme « un chef d'œuvre qui restera ».



Source : Radio France

Cependant, sa vie se déroule sous le signe de la maladie, il souffre en effet de névroses qui peuvent être dues aux stupéfiants, au surmenage, ou même à l'hérédité. Il est également atteint de la syphilis, source d'hallucinations, paranoïa et détresses. Il est ensuite conduit en hôpital psychiatrique. Il sombre dans la dépression et à partir de 1890, cette dégradation mentale et physique s'accélère lorsqu'il dialogue avec des êtres imaginaires et s'animalise. Ses voyages dans le Midi, propices à la navigation, ne lui permettront malheureusement pas de mettre un terme à sa maladie. Il tente de se suicider en 1892. Après maintes souffrances, il meurt le 6 juillet 1893 et repose aujourd'hui au cimetière Montparnasse.



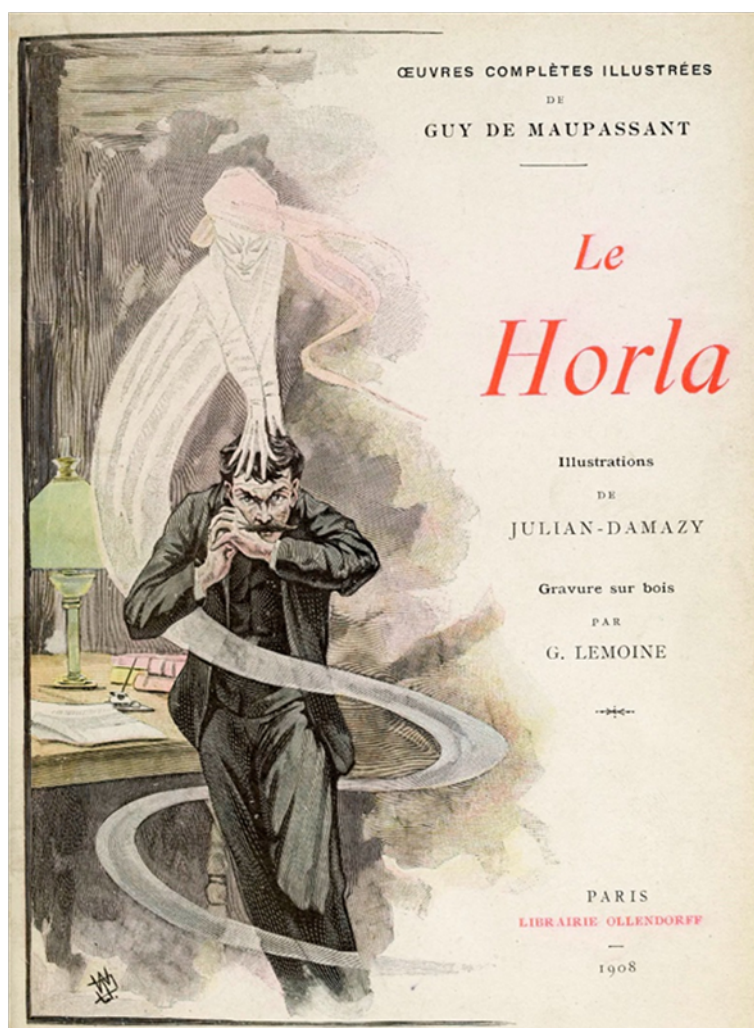
Cependant son génie ne doit rien à ses maladies. Ses œuvres angoissantes, remplies de cas pathologiques, ont pour la plupart été écrites bien avant qu'il ne sombre dans la démence. Sans pour autant être lié à une maladie, Maupassant a toujours connu de fortes angoisses et a tiré son inspiration de l'esprit humain et de la question des troubles de la personnalité. La complexité du fonctionnement psychologique de l'humain pose la réflexion des notions de normalité psychologique et de la frontière entre pathologie et marginalité. Dans son œuvre, les sources d'angoisse, de délires et de névroses obsessionnelles peuvent venir de partout, mais trouvent essentiellement leur source dans la déchéance de la vieillesse, de la mort, des pulsions humaines irrépressibles et de la solitude.

Sa particularité est qu'il s'intéresse non seulement au point de vue médical, mais également à ceux

appelés « fous » qui tiennent même la place la plus importante dans les récits. Il donne de la crédibilité à ses histoires grâce aux documents scientifiques sur lesquels il s'appuie mais inclut également des sentiments propres en tentant de séparer les sensations physiques des émotions psychologiques.

Cet aspect à la fois paradoxal et complexe de l'œuvre de Maupassant permet de mettre en avant ces troubles tabous encore très peu connus à l'époque, sans pour autant en expliquer les causes et prendre la place du médecin. Le seul résultat que Maupassant lui-même obtient au terme de ses œuvres est simplement l'échec de la raison au profit de la folie visible dans le *Horla* « je me sens souffrant ou plutôt je me sens triste ».

Erin Lamandé



Couverture de l'édition 1908 du *Horla* illustrée par William Julian-Damezy
Source : Wikipédia



L'Inktober : un challenge artistique

Vous ne l'aviez peut-être pas remarqué mais ce mois d'octobre a rassemblé autour d'un même challenge des milliers d'artistes venu du monde entier, et même quelques-uns de vos camarades ! En effet, ce challenge de dessin appelé Inktober, qui consiste à produire un dessin par jour suivant des contraintes qui changent chaque année, n'a plus à prouver sa popularité parmi les artistes.

Créé par Jake Parker en 2009, l'Inktober se déroule entre le 1^{er} et 31 octobre, essentiellement sur les plateformes en ligne : les dessins sont surtout publiés sur Instagram mais également sur Pinterest ou Tumblr (même si rien ne vous empêche de garder ces créations pour vous si vous le désirez !) Le mot Inktober provient de la fusion des mots Ink (encre en anglais) et Tober pour le mois d'octobre. En effet le défi consiste à l'origine à faire des dessins à l'encre en noir et blanc même si cela s'est ensuite développé et que les artistes ont pris plus de libertés en proposant des créations digitales ou utilisant d'autres techniques. L'avantage de ce challenge est de se forcer à dessiner tous les jours et à réfléchir également à une manière de représenter le thème. Ainsi la technique et la réflexion sont mises à l'épreuve en créant une bonne habitude de création !

Les dessins de chaque jour qui peuvent passer d'une pièce maîtresse à un simple croquis doivent également respecter une liste publiée sur les réseaux sociaux du challenge (@inktober sur Instagram). Cette liste est volontairement vague au niveau des termes ce qui permet plusieurs niveaux de lecture et ainsi de pouvoir être surpris en découvrant les créations d'autres artistes. Cependant, même si c'est la seule liste officielle qui existe, vous pouvez retrouver avec #inktoberpromptlist de nombreuses autres listes alternatives plus thématiques comme les créatures mythologiques, les différentes sorcières avec le 31 witch prompt ou même Harry Potter ! Malgré tout, les artistes restent très souvent inspirés par Halloween durant cette période et proposent parfois des œuvres gores ou teintées d'humour macabre.

Le but est de se réunir, se motiver et se soutenir autour d'un même projet sans prendre en compte la frontière ou le niveau de l'artiste pour partager une même passion et apprendre des autres afin de s'améliorer également. Finalement le challenge reste très libre et l'abandon de celui-ci ne doit en aucun cas être considéré comme un échec car le but est de se dépasser.

Si ce challenge vous intéresse mais que vous n'êtes pas particulièrement attiré par le dessin ce n'est pas un souci non plus ! De nombreux écrivains amateurs proposent des petits poèmes ou textes chaque jour en suivant les thèmes, d'autres choisissent la musique ou la photographie !

Erin Lamandé



Liste officielle de l'Inktober 2019



Les œuvres des élèves d'ADM pour l'Inktober

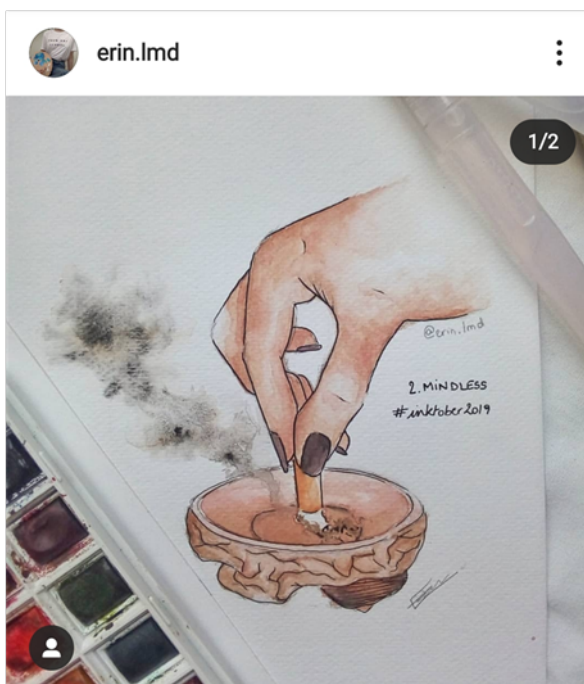
Jour 2 : Mindless



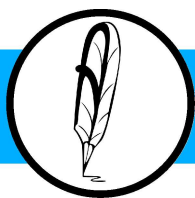
Lucie Carmusciano



Ayumi Tran-Kosaka



Erin Lamandé



Fiction ? Pas tant que ça...

L'espèce humaine est indubitablement à l'aube d'une révolution, tant physique que cognitive. Et si je vous présentais les esprits visionnaires et avant-gardistes de notre temps, qui vont (en ayant plus que commencé) bouleverser notre futur, et mettre face à la scène mondiale les différents domaines et problèmes posés et développés par notre espèce ; ça vous dirait ?

Et bien allons-y ... (Basé sur le documentaire « Futur » par Starck, disponible sur le site Humanity.tv)

Episode A : Cyborg et savant fou

1) Le transhumanisme avec Kevin WARWICK

Kevin WARWICK est professeur et chercheur en cybernétique à l'université de Reading, en Angleterre ; c'est-à-dire qu'il utilise les technologies disponibles à notre époque afin d'aider les handicapés neuromoteurs ainsi que les paralysés, tout en cherchant à améliorer les capacités intellectuelles de notre espèce en développant les liaisons cerveau-machine ; cela dit en passant, c'est également le 1er Homme machine. Quoi !?!? En effet, en 1998, WARWICK révolutionne le domaine de la cybernétique en s'implantant dans le bras (enfin des chirurgiens lui implantent, sinon c'est vrai que ça aurait été un chouilla extrême comme révolution) une puce RFID, c'est à dire de Radio Transmission, connectant son système nerveux à un ordinateur. Cette intervention sera suivie de bien d'autres opérations, notamment une le 10 juin 2002, où sa femme se fait elle aussi implanter une puce

reliée à celle de WARWICK, leur permettant une connexion d'intimité jamais atteinte... Au sujet de la vision du futur de ce savant pas si fou, Kevin WARWICK a pour conviction que l'être humain de demain sera bien plus intellectuel que physique.



Kevin WARWICK et sa femme
Source : Flickr

2) Le découpage génétique avec George McDonald CHURCH

George McDonald CHURCH est lui professeur de génétique à l'université d'Harvard aux Etats-Unis ; c'est également LE grand innovateur dans le domaine du décryptage et séquençage du génome humain. Qu'est-ce que ça veut dire concrètement ? Eh bien tout simplement que cette personne qu'est George CHURCH a permis l'éventualité d'un futur proche où il sera possible de réparer ou cloner un être humain, d'améliorer considérablement la qualité de vie de la population, lorsque ces domaines ainsi que la thérapie génique (qui consiste à modifier l'ADN d'une cellule afin

d'y implanter le gène permettant le traitement d'une maladie, ce qui commence à être le cas avec le SIDA) seront démocratisés.

En effet, des chercheurs ont déjà commencé à traiter le VIH à l'aide de la thérapie génique (maladie du SIDA, cf. article sur les MST) . Le décryptage du génome d'une cellule permet la détection plus rapide d'une maladie génétique et une prise en charge plus précise de celle-ci grâce au séquençage de l'ADN.



Mais la « génétique selon CHURCH » permettrait aussi de rattraper les erreurs de l'humanité, comme celles causant par exemple la disparition de nombreuses espèces animales et végétales ; effectivement, le séquençage et décryptage permet de plus en plus de réintroduire des espèces disparues à notre époque, ou encore préhistoriques, ceci pouvant considérablement servir de nouveaux écosystèmes. Et en ce qui concerne la vision de CHURCH sur le clonage ainsi que notre futur, le chercheur répond que l'Histoire a prouvé que les technologies qui nous paraissent lointaines arrivent souvent plus vite que l'on ne pense...

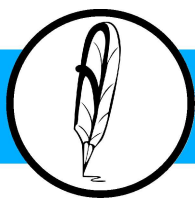


George McDonald CHURCH en conférence
Source : Flickr

Mathis Chrétien



Illustration par Erin Lamandé réalisée à l'occasion de l'Inktober 2019 (voir article rubrique culture)



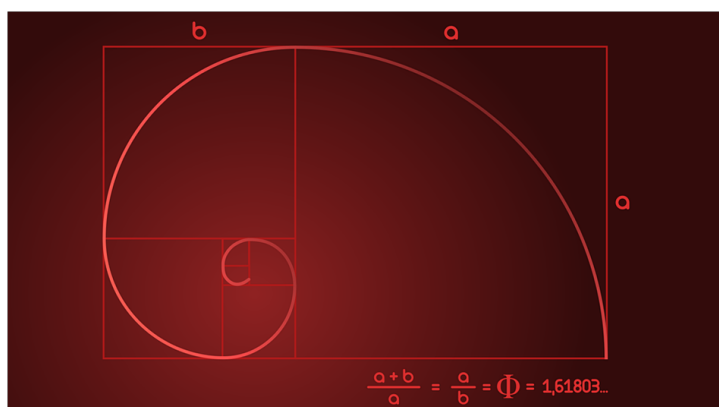
Les mathématiques : invention ou découverte ?

Utilisées dans de nombreux domaines et notamment les sciences, les mathématiques sont souvent appelées le « langage de l'univers ». Mais si on sait que notre monde existait bien avant nous, les maths sont le sujet de nombreux débats : ont-elles toujours existé, ou bien sont-elles une pure invention de l'homme ?

Les platoniciens

Les platoniciens, dont le premier fut Platon, sont ceux qui pensent que les maths sont une découverte de l'homme. Ce sont souvent les chercheurs en géométrie ou en algèbre : ils utilisent cette science pour comprendre et créer le monde qui les entoure. Pour eux, les idées mathématiques vivent dans notre monde. Dans leur pratique mathématique, ils cherchent généralement seulement si une affirmation est vraie ou fausse.

Ils s'appuient sur les nombreuses ressemblances entre des éléments éloignés de la nature. Il existe notamment la suite de Fibonacci (0, 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, etc.) que l'on retrouve dans les pétales de fleurs, les spirales de pommes de pins et les graines de tournesols, ou le nombre d'or (1,61803398875) présent dans des calculs concernant les ondes sonores, les couleurs de l'arc-en-ciel, le « do » du piano, les pommes, les éclats d'une supernova... L'intelligence parfois mathématique de certains animaux est également utilisée comme exemple.



Spirale du nombre d'or
Image par Rafael Javier (Pixabay)

Les intuitionnistes

Pour les intuitionnistes, souvent des chercheurs en maths appliquées ou théoriques, les mathématiques sont une invention qui permet de comprendre des phénomènes déjà existants. Pour eux, il ne s'agit pas de connaître la réponse mais de trouver le raisonnement, le théorème qui permet de la trouver, afin de recréer ces objets : ils rejettent toute forme de raisonnement par l'absurde. Ce mouvement est lancé par Luitzen Brouwer à partir de 1907.

Il se base notamment sur l'apparition récente de théories et objets mathématiques non présents dans la nature (comme par exemple la 4^{ème} dimension avec l'hypercube). L'idée n'est alors pas de visualiser ces objets ou de les utiliser, mais de comprendre comment ils fonctionnent et de le prouver.

Invention... et découverte !

Finalement, de nombreux mathématiciens s'étant penchés sur la question s'accordent à dire que dans ce cas, invention et découverte ne sont pas si différentes qu'on le croit et que les mathématiques sont un « mélange » des deux. Les mathématiques s'appliquent au monde car elles sont faites par l'homme qui appartient au monde. Elles sont universelles car elles sont une conséquence directe des lois physiques de l'univers, et la seule manière de le comprendre.

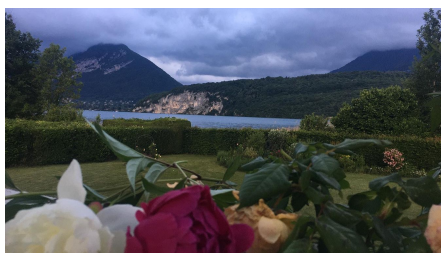


Photo : Chloé Tessaro



Photo : Chloé Tessaro

Poème

"Nulle part le bonheur ne m'attend" écrit Lamartine. Dans un texte poétique d'une certaine ampleur, vous prendrez le contrepied de cette affirmation, en évoquant l'épanouissement et la plénitude du poète au sein de la nature. Vous pourrez choisir d'utiliser une forme versifiée ou une prose poétique.

Bonheur Naturel

Des auteurs du dix-neuvième venants
De ce que l'on appelle le mal du siècle
Ont écrit lors de leur plus bas moment
Que le bonheur ne les attendait pas.

Pourtant, ils se logeaient dans la nature telle une cible
Mais n'en voyant que le plus sombre
Le plus triste et le plus horrible
Et n'arrivaient pas se sortir de cette ombre

Il y a tant de choses à voir venir
La question à se poser est :
Pourquoi n'y voir que le pire ?
Il y a tant de choses splendides !

La nature qui renaît au printemps
Lorsque les fleurs fleurissent et
Les oiseaux chantants.
La nature, si apaisante à contempler

Suite à un hiver où tout est gelé
Elle revient à la vie
Elle reprend ses droits abandonnés
Pour émerveiller grand et petits.

A l'aube, se promenant dans l'herbe
Encore mouillée de la rosée
Les animaux nocturnes retournent dormir
Les autres paisiblement s'éveillent.

Pouvoir déambuler, sans but précis,
La tête ailleurs, hors des sentiers de saison
Les yeux se promenant à travers les pissenlits
Le nez captant les odeurs des fleuraisons.

Être libre de lieux et de temps,
Libre de tous mouvements,
Tel l'oiseau dans le vent,
Ces moments si précieux et importants,

Ils permettent de se sentir serein, sans limite,
Être dans sa bulle, dérangé par rien,
Se laisser subjugué par cette nature en plein rite,
Qui apporte le bien-être profond qui se tient.

Ce bonheur de s'allonger dans l'herbe tendre,
Puis de contempler le ciel
Cherchant des formes dans les nuages, attendre,
Et de s'assoupir pour s'envoler dans nos rêves.

C'est le bonheur de prendre un grand air frais,
De se satisfaire de peu durant des heures,
De s'éloigner de tous les problèmes
C'est ce bonheur simple le meilleur

Il est présent, à la portée de tous,
Il est proche, il est loin,
Il faut apprendre à le voir,
Cela dépend du regard de chacun,

Mais il faut savoir qu'il est là,
Il est partout et nulle part
Chacun a le sien, un bonheur roi,
Venant des choses les plus simples.

La simplicité de ce monde
Propage à beaucoup le plus de bonheur
Elle nous côtoie, nous entoure
Le bonheur nous attend tous dans la nature.

La Plume recrute !

Vous souhaitez partager votre passion, votre intérêt, vos idées ? Vous avez une envie de développer vos sens littéraires ? N'hésitez alors plus !

La Plume d'Albert est un journal ouvert à tous, qui saura vous accueillir, vous donner une place, et partager votre enthousiasme. Vous ne souhaitez pas vous engager par soucis de temps, de charge de travail, ou tout simplement d'inspiration ?

L'entrée à *La Plume* n'est en aucun cas un engagement à plein temps !

Vous êtes tous, autant que vous êtes, invités à écrire ce qui vous inspire, même s'il ne s'agit que d'une unique participation.

Alors, n'attendez plus, écrivez nous dès maintenant, ou allez voir Mme Lebon, qui partagera votre volonté à l'équipe !

Nous écrire

✉ plume.albert2017@gmail.com

📷 [@plume_d.albert](https://www.instagram.com/plume_d.albert)

L'équipe

Rédactrices en chef : Palmyre L. et Maëlle GdB.

Rubrique Lycée : Anaïs R., Raphaël B., Tom B., Gabin A.S.

Rubrique Orientation : Camille C.T., Erin L., Maëlle GdB.

Rubrique Société : Victoire B.

Rubrique Culture : Emilie F., Timothée O., Erin L., Alexandre T.

Rubrique Sciences : Palmyre L., Juliette V., Mathis C.

Rubrique Littérature : Chloé T.

Maquettiste : Juliette V.

Illustrateurs : Ayumi TK, Thomas B., Gabin A.S., Erin L., Lucie C.

Remerciements particuliers à Mme Lebon

Directrice de publication : Mme Drouet

